

que celle de l'homme ! Voilà un regard qui rencontre un regard, une main qui presse une main, et votre vie se change tout entière ; une tombe arrive, et cette vie se flétrit comme la fleur sans eau !

Il n'y a rien dans les œuvres de M. Reboul qui soit une allusion directe à ce malheur par lequel il s'est trouvé poète, et deux ou trois pièces du genre intime sont tout ce qui peut retracer quelques lignes de sa biographie. Nous avons déjà vu les *Souvenirs d'enfance* ; le poète rappelle, dans une autre pièce, les *Fantômes charmants que la mort lui a ravis* (1), et puis, dans le *Dernier Jour*, nous retrouvons encore ces apparitions pleurées :

Il me semble qu'enfin mon œil y reverra
 Ceux qu'avec amertume autrefois il pleura ;
 D'amour et d'amitié ravissantes étoiles,
 Que le trépas jaloux me cachait sous ses voiles ;
 Des amis toujours prêts à me donner secours,
 Et qui, dans les mauvais comme dans les bons jours,
 Tristes de ma tristesse, ou joyeux de ma joie,
 De ma maison jamais n'oublièrent la voie ;
 Et ces êtres encor plus voisins de mon cœur,
 Que ta main m'enleva, mon Dieu, dans sa rigueur,
 Et dont les souvenirs, tristes et doux mystères,
 Remplissant le sommeil de mes nuits solitaires,
 Me firent, tant de fois, quand l'aube se levait,
 Au réveil décevant, pleurer sur mon chevet (2).

Pour ce qui tient à la noblesse de l'âme, à la fierté de la pensée, elle se fait jour incessamment dans les *Poésies* de Reboul. Son recueil, parfaitement un dans sa tendance, est très varié dans la forme, dans le choix des sujets et dans celui du rythme. Ici, l'épique et la ballade ; là, toute la magnificence de l'ode moderne ; ailleurs, la méditation à la manière de Lamartine ; puis le récit familier et grave tour à tour comme le

(1) *Accablement*, p. 175, 5^e édit.

(2) *Le Dernier Jour*, chant III^e.